

Najia Mehadji poursuit depuis les années 1980 une œuvre atypique tout en mouvement, sur papier ou sur toile, nourrie d'expériences multiples autour de la danse et du théâtre.

Texte Élisabeth Couturier Photos Sébastien Vincent



Najia Mehadji l'élan vital



↑ Najia Mehadji nous a fait l'honneur de créer une toile de sa série *Ligne de vie* lors de notre visite dans son atelier.

« *Finalement, J'ai mis trente ans à toucher une toile avec un pinceau!* », s'exclame Najia Mehadji, elle-même étonnée d'en faire aussi clairement le constat à l'occasion de notre rencontre dans son atelier à Ivry-sur-Seine, et alors qu'elle nous montre plusieurs toiles réalisées à différentes époques, la plupart posées au sol de ce vaste espace de deux cents mètres carrés qui, ironie du sort, était autrefois une usine à pigments! « *Il m'a fallu des années d'expériences avant de lâcher le fusain*

et la craie sur papier, puis le stick à l'huile sur la toile brute, pour enfin me saisir d'un pinceau coréen et tracer des volutes à l'acrylique », poursuit-elle. Pourquoi avoir attendu si longtemps? Quel interdit fallait-il transgresser? « *Cela vient de mon parcours atypique et de la proximité que j'ai longtemps entretenue avec la performance, le théâtre, la danse et la musique d'avant-garde, et aussi du vif intérêt que j'ai porté au mouvement Supports/Surfaces. L'idée d'aller chez le marchand de*

visite d'atelier

↓
Mystic Dance N°1,
2011, 4 éléments, épreuve
numérique pigmentaire
tirée sur bâche, tirage et
réalisation Studio Bordas,
Paris, 200 x 200 cm
COLL. CLAUDE & FRANCE LEMAND.

→
Initialement outil de
marouflage, ce pinceau
coréen fabriqué à partir
de bambou et poil de
chèvre est utilisé par
l'artiste pour peindre
ses *Lignes de vie*.



peintures me semblait dépassée. » Souriante et dynamique, l'artiste semble déterminée à poursuivre une œuvre ayant pour fil rouge le flux vital sous ses formes les plus ramassées ou les plus déployées. Un courant qui traverse toutes ses productions: les premiers dessins abstraits en noir et blanc, les surfaces présentant des sphères et autres figures géométriques aux couleurs irradiantes, celles reproduisant d'immenses fleurs de grenade et d'autres espèces florales, celles ondoyantes résultant d'amples élans gestuels, ou encore ses toutes dernières compositions mêlant images et graphisme.

Transmettre des sensations

« La peinture est arrivée par nécessité aux débuts des années 2000 », avoue-t-elle. Elle réalise alors, sur chaque toile, une large arabesque aux contours aléatoires résultant d'un geste unique, vif et fluide. Des motifs minimalistes mais riches de mille références. Par exemple, la série *Mystic Dance* évoque aussi bien le rituel des derviches tourneurs effectuant des rotations sur eux-mêmes dans le but d'atteindre une sorte d'extase,

que la Loïe Fuller, danseuse filmée en 1897, quand elle agitait avec ses bras un immense tissu comme s'il s'agissait d'ailes de papillon, hommage vibrant au rêve d'Icare. On pense aussi à la fameuse *Vague* envahissante d'Hokusai ou aux sinuosités de la calligraphie arabe. Pour réussir ces formes libres, l'artiste se met dans un état particulier qui tient de la performance physique: « Je travaille face à la toile accrochée au mur en écoutant une musique très rythmée. Je peins autant avec l'énergie du corps qu'avec la dextérité de la main et opère par séries et par périodes. Je cherche avant tout à transmettre une sensation ». Elle se déplace avec bonheur dans ce lieu calme et clair acheté, précise-t-elle, en 2001 pour une somme modique grâce aux indemnités versées par la Ville de Paris aux victimes de l'incendie qui a ravagé en 1990 les Magasins Généraux du canal de l'Ourcq, où elle louait un atelier.

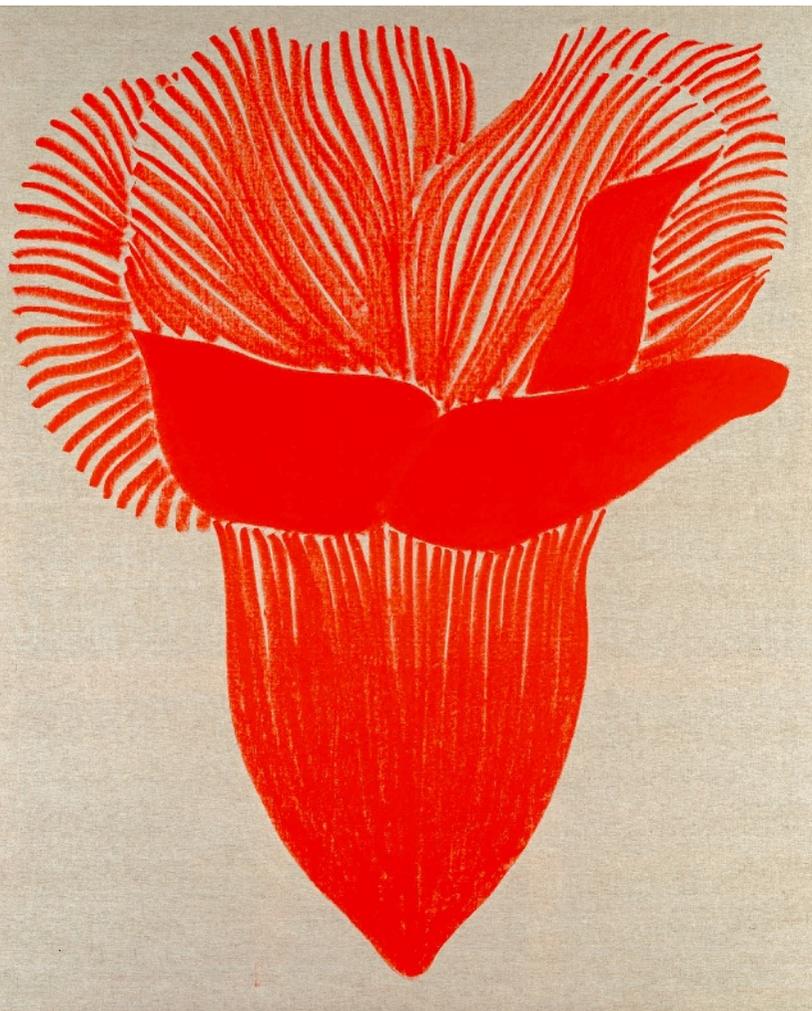


Entre arts plastiques et théâtre

Née en France d'un père marocain et d'une mère française, elle se rend de temps à autre, enfant, à Fez où vivent ses grands-parents. Et depuis une vingtaine d'années, elle et son mari, l'écrivain et critique d'art Pascal Amel, partagent leur temps entre Essaouira et Paris. « Les différences culturelles et artistiques ont toujours nourri mon travail, que ce soit grâce aux voyages, à ma passion pour l'histoire de l'art ou à mes années d'apprentissage. » Une formation peu banale, en effet! Après son bac en 1968, Najia Mehadji, douée en dessin, se lance dans des études d'arts plastiques à Paris. Elle raconte: « Les cours d'esthétique se déroulaient à la Sorbonne mais les cours pratiques avaient lieu aux Beaux-Arts, où je me suis inscrite dans l'atelier de Michel Carrade



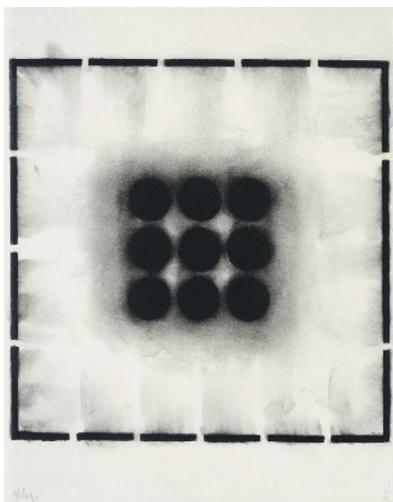
→ L'artiste franco-marocaine a installé son atelier aux portes de Paris dans une ancienne usine à pigments.



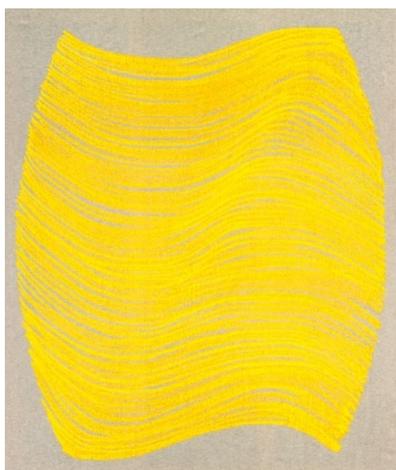
← *Fleur de grenade*, 2003, stick à l'huile sur toile, 195 x 165 cm
COLLECTION PARTICULIÈRE.

↑ *Ligne de vie*, 2020, acrylique sur toile, 190 x 200 cm
COLLECTION PARTICULIÈRE.

3 œuvres phares



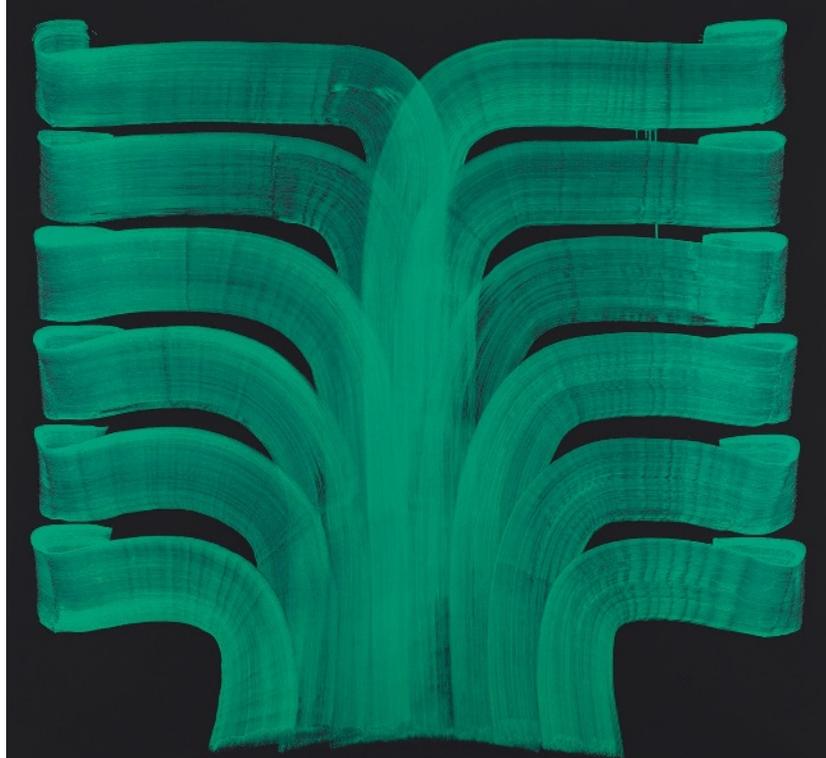
1994 *Coupole*, craie sur papier, 76 x 57 cm.



2004 *Égyptienne*, stick à l'huile sur toile, 190 x 160 cm.



2023 *W & W Face*, série *Woman & War*, peinture et sérigraphie sur toile, 200 x 150 cm.



qui mixait art et architecture, privilégiant la notion d'espace. J'ai ensuite rencontré le metteur en scène Serge Ouaknine, disciple de Grotowski, qui proposait à ses étudiants de foncer avec un fusain à la main sur de grandes feuilles de papier accrochées aux murs afin de capter leur propre force créative. Je l'ai aussi suivi à Vincennes. Gilles Deleuze donnait ses conférences dans la salle à côté, c'était pratique. Pour finir, j'ai passé une maîtrise d'arts plastiques et une licence de théâtre! ». Elle gagne alors sa vie en organisant des cours d'expression corporelle pour les étudiants du Conservatoire de musique à Pantin, un lieu

qui mixait art et architecture, privilégiant la notion d'espace. J'ai ensuite rencontré le metteur en scène Serge Ouaknine, disciple de Grotowski, qui proposait à ses étudiants de foncer avec un fusain à la main sur de grandes feuilles de papier accrochées aux murs afin de capter leur propre force créative. Je l'ai aussi suivi à Vincennes. Gilles Deleuze donnait ses conférences dans la salle à côté, c'était pratique. Pour finir, j'ai passé une maîtrise d'arts plastiques et une licence de théâtre! ». Elle gagne alors sa vie en organisant des cours d'expression corporelle pour les étudiants du Conservatoire de musique à Pantin, un lieu

Le cycle de la vie

Féministe convaincue, elle réalise plusieurs couvertures pour la revue « Sorcières » créée par Xavière Gauthier. Elle en garde quelques précieux exemplaires dans la

Ses motifs minimalistes évoquent aussi bien la danse de Loïe Fuller que le rituel des derviches tourneurs

→
Najia Mehadji
devant *Souira*,
réalisée en 1999
au stick à l'huile
sur toile brute.



petite bibliothèque de son atelier, qui recèle tous ses trésors. On y repère, entre autres, le catalogue de l'exposition « Deadline » organisée en 2010 par le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, qui a réuni les dernières œuvres d'artistes contemporains avant leur mort, une carte postale où figure Simon Hantaï au milieu de ses toiles, tel un marchand de tapis, ou encore un livre sur Paul Cézanne. « *Mon mémoire de maîtrise dirigé par Louis Marin portait sur lui* », précise-t-elle. La reproduction d'un petit tableau de Manet nous intrigue: il s'agit de *Branche de pivoine blanche et sécateur* (1864). « *J'ai découvert ce petit tableau au musée d'Or-*

say, au moment où je travaillais sur les pivoines. Pour moi cela correspondait au deuil de mon père, décédé en mai 2003. C'est une fleur que l'on trouve seulement à cette époque de l'année. Elle s'épanouit et flétrit très vite. Elle symbolise à mes yeux le cycle de la vie et de la mort comme le suggère, tel un memento mori, ma série de pivoines en noir et blanc intitulée Éros et Thanatos. » Ses récents formats rompent avec les végétaux et introduisent l'Histoire à travers des images de guerre sérigraphiées et recouvertes de signes picturaux. Une nouvelle façon de célébrer l'universalité de la condition humaine, ses peines, ses joies et ses espoirs.

À VOIR

★★★ NAJIA MEHADJI LIGNES DE VIE, Galerie 110 Véronique Rieffel, 110, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, 01 42 33 78 98, le-110.fr du 6 octobre au 31 décembre.

À LIRE

NAJIA MEHADJI. LA TRACE ET LE SOUFFLE, le catalogue de la rétrospective au musée de Céret en 2018, éd. Somogy (épuisé).

↖
Arbre de vie, 2020, acrylique sur toile, 190 x 200 cm
COLLECTION PARTICULIÈRE.

←
Éros & Thanatos, 2009, huile sur toile, 190 x 200 cm
COLLECTION PARTICULIÈRE.